

6: Aux abris : les honnêtes gens arrivent !

Le courrier de Cassandre n°6 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert le 04.02.05 par Pierre Gentelle.

On a toujours avantage à ne pas suivre l'actualité de trop près. La suivre de près n'est pas le défaut majeur des géographes, excellents praticiens d'histoire immédiate, qui attendent de disposer des statistiques produites par d'autres pour analyser le monde, une fois qu'il s'est déjà enfui dans le passé.

C'est pourquoi Cassandre découvre avec un certain (faux ?) étonnement le texte d'avril 2004 de la lettre électronique du CEFC (Centre d'Études Français sur la Chine), lue pourtant avec assiduité depuis qu'elle existe. Merci à Aurore Merle, doctorante d'excellence installée provisoirement à Hong Kong grâce à ses mérites propres et aux moyens du Ministère des Affaires Étrangères, pour son œil aiguisé et son esprit agile.

Un débat fait rage dans l'Université chinoise, débat lancé par l'Université dont Cassandre s'honore de porter les couleurs, l'Université de Pékin, Beida. Il s'agit de la gestion du personnel enseignant. Depuis 2003, Beida ne fait pas les choses comme les autres universités. Au lieu de réformer dans le silence des bureaux de la direction, elle pose la question des réformes sur la place publique et demande des avis. Quel avis ? Des avis sur le système de recrutement et de promotion des enseignants ! Comme le dit joliment Aurore Merle en chinois : *Beijing daxue jiaoshi pinren he zhiwu pusheng zhidu gaige fang'an*. Cassandre va résumer un débat qui dure depuis bientôt deux ans.

Xuanyou he fenliu : c'est du chinois ?

L'université de Pékin, dans sa naïveté, propose une mesure saine et simple. Pour ce qui concerne les maîtres de conférence et l'équivalent de ce qu'on appelait jadis en France les maîtres-assistants, elle propose de *xuanyou* (promouvoir) les meilleurs et de *fengliu* (dispenser) les plus mauvais. Quoi ? Il peut y avoir des mauvais à l'université de Pékin ? L'Université insiste et va même jusqu'à proposer qu'entre le tiers et le quart des maîtres (de conférence et assistants) soient virés. Elle suggère qu'ils aillent se diasporer ailleurs, là où on peut les accueillir (on imagine la joie de quelques universités de province célèbres pour leur recrutement local !). Les mesures proposées sont parfaitement démocratiques, ce qui peut surprendre quelques syndicalistes peu au fait du contexte chinois : les maîtres de conférence ne seraient plus recrutés que pour trois ans, renouvelables une ou deux fois, selon les disciplines. Si, au terme de ces contrats, ces maîtres de conférence n'étaient pas promus au rang supérieur, ils ne seraient pas réembauchés par l'Université. Ils laisseraient ainsi la place à un recrutement externe (plus de la moitié des nouveaux emplois seraient annoncés publiquement et réservés à des enseignants extérieurs à l'Université). De plus, les diplômés d'un département ne pourraient en aucun cas être recrutés directement par ce dernier. Enfin, concernant l'évaluation des maîtres de conférence, les commissions scientifiques des départements et UFR devraient être composées d'au moins un tiers de professeurs d'universités renommées.

La fin du credo égalitariste : *up or out*.

Ce que la réforme propose n'est aucun des deux systèmes validés par l'expérience capitaliste : *from bottom up* ou bien *from top down*. C'est carrément *up or out* (même en chinois cela se comprend vite). L'élément négatif majeur du système actuel, dénoncé par les promoteurs de la réforme, est curieusement analysé du point de vue sociologique : si on entre à l'université, on n'en peut en sortir que par le haut et par l'âge. Cela revient à promouvoir indistinctement bons et mauvais et, à terme, à favoriser les mauvais qui compensent leur manque de réussite par leur acharnement à conquérir des postes de pouvoir. C'est ainsi qu'ils finissent par diriger les bons. La concurrence externe est annihilée. Le recrutement endogamique devient une maladie héréditairement transmissible (mht). Résultat, à Pékin (pas ailleurs dans le monde, bien entendu), 80 % des résultats scientifiques sont obtenus par 20 % des enseignants. La concurrence des universités étrangères, qui recrutent les meilleurs éléments, tend encore à affaiblir le niveau moyen et des étudiants et des enseignants. Résultat de la fausse démocratie planifiée (où faut-il situer la France ? Sa première université, sur 500 classées dans le monde, arrive au 65e rang), ce ne sont pas les plus aptes qui surnagent (ils s'en vont), mais les moins bons. Ainsi se crée une fracture sociale entre les universités dont les titulaires sont accrochés à leur « bol de riz en fer » (l'emploi à vie sans remise en cause ni contrôle) et le monde des affaires où patrons et ouvriers sont soumis à la pression des résultats. Pour faire de l'Université de Pékin une université de haut niveau, il faut casser ce système d'autoreproduction en bocal fermé. La solution ne peut provenir que de la sélection et de la compétition, bref du *up or out*.

Défense du système (*french style* : j'y suis, j'y reste)

Les mesures proposées allègrement par les réformateurs des universités sont loin de faire l'unanimité, même chez certains des meilleurs (les autres, on comprend qu'ils y soient hostiles). L'autonomie du champ académique doit être préservée contre la généralisation de l'esprit de marché et contre les décisions bureaucratiques. Tant qu'à réformer, commencez donc par vous-mêmes, disent les professeurs aux administrateurs. Le risque que les universités chinoises « améliorées » deviennent le vivier dans lequel puiseront encore plus les universités américaines est réel (mais il est réel dans tous les cas de figure). Au lieu d'adopter les coutumes étrangères, il serait mieux de renforcer l'autonomie des Chinois du point de vue de la pensée (ça, c'est la version chinoise du célèbre yaqua, faucon des anti-réformateurs du monde entier, ou bien la fameuse « exception culturelle » des pays dominés). La créativité ne doit pas être importée mécaniquement, elle doit être enrichie d'une réflexion sur les valeurs de la tradition chinoise (allons les potes, encore un peu de boulier, on essaiera l'ordinateur demain). Enfin, les universités américaines ont bien construit leur propre système en combinant les habitudes allemandes et anglaises et non pas de manière rationnelle, alors pourquoi devrions-nous copier ? (nous inventer chinoise université : un tiers harvard + un tiers Confucius + un tiers népotisme + un tiers bureaucratie + un tiers censure ...ça fait trop ? nous inventer maths nouvelles).

Cassandre perplexe

Cassandre ne peut manquer de se réjouir des vellétés (?) démocratiques de l'Université de Pékin. Il ne lui échappe pas que le conflit de la qualité se situe au-delà du conflit entre administrateurs et professeurs, qui contestent mutuellement leur niveau de compétence. Beida, qui fut depuis sa création en 1898 (par les Américains !) un pôle constant de protestation, de résistance et d'innovation (la manifestation des étudiants le 4 mai 1919 contre les iniquités du traité de paix de Versailles n'est-elle pas citée par les historiens comme le début de la période moderne en Chine ? Mao Zedong n'y fut-il pas employé comme aide bibliothécaire, à l'aube

de sa carrière internationale ?) pose une bonne question. Faut-il cependant s'empresseur d'y répondre ?

Les propositions de Beida, étendues à l'Académie des Sciences Sociales, puis à toute la Chine, font paraître les réformes susurrées naguère en France par Claude Allègre comme d'aimables propos de danseuse légère. Cassandra ne peut oublier quelques phrases d'un dialogue avec Jean Dresch dans un désert d'Iran (sur ce site, lire [Faire de la géographie autrement](#)). Mais Cassandra ne peut non plus oblitérer l'amicale avertissement de Bernard Kayser (il se trouve dans le CD Rom d'hommage posthume qu'a publié l'Université de Toulouse-le Mirail en juillet 2004) qui usa des *Poteaux d'angle*, d'Henri Michaux, page 1, pour faire passer son message : « *Avec tes défauts, pas de hâte. Ne va pas à la légère les corriger. Qu'irais-tu mettre à la place ?* »

Pierre Gentelle